

Et tu es là pour quoi
Je ne t'entends pas
Je ne te vois pas
Je ne sais pas, réponds moi
Pourtant je suis sûr de toi
Je sais, je t'entends, tu es là
Oui, l'ange de la vie
Merci d'être toi, tu
M'as donné l'envie de
Vivre. Sans toi
Je ne serais pas là.

Goran Tourenne

+++++

La petite fille dormait
Elle rêvait
Elle sentait entre ses cuisses, couler
Un liquide chaud et plaisant
Sentiment doux et charmant
Peut-être, était elle dans son bain
Au loin, elle apercevait sa maman
Qui lui tendait la main
Mais, pourquoi, paraissait elle mécontente
La petite se mit à pleurer
Qu'avait elle fait,
Rien, elle s'amusait
Mais sa maman continuait
A la regarder
Les yeux fâchés
De gros sanglots, sortaient
De son petit corps recroquevillé
Soudain, elle se réveilla
Le visage de larmes, baigné
Son pyjama tout mouillé
Elle avait encore fait pipi
Comme toutes les nuits
La honte la torturait
Elle allait devoir, encore frotter
cette puanteur, qui l'imprégnait
lavait l'humiliation qu'elle ressentait
et tentait de rester digne
dans sa petite âme, meurtrie

Martine Salé 30/12/2003

+++++

L'Envol-Poétique de février est en ligne :

<http://pagesperso-orange.fr/envol-poetique/>

Vous pouvez aussi commander le CD Envol-Poétique sur
poete41@orange.fr

L'amour de l'art

Que l'on soit sculpteur, peintre ou chanteur ou poète,
Musicien, comédien, écrivain ou conteur,
Soit en professionnel, soit en bon amateur,
L'amour de l'Art, du Beau, nous invite à la fête.

Dans notre cœur surpris par le vrai, l'Éternel,
Brûle un feu délivrant qui conduit notre quête,
Celle d'un absolu pour un regard d'esthète
Sur la vie aujourd'hui dans ses plaisirs charnels :

Sachons nous élever, dépasser nos tristesses,
La tendresse inouïe où chacun se complaît,
Les arts nous éveillant à la beauté du trait,
Du mot, de la couleur, de la forme : ô justesse !

Tout ce qui fait notre être en l'instant apparaît.
Ensemble, le public et bien sûr, les artistes,
Retrouvons l'harmonie et ne soyons plus tristes :
Mourons à tous nos maux : un nouveau jour paraît !

Martine Gilhard

Extrait du recueil « Perles d'amour »

+++++

Fatum

Je me suis posé sur les nuages
Assis dans cette cotonnade
Serein du devoir accompli
Dans mes années de vie

Ravi de ne pas avoir souffert
De tous les fléaux offerts
Par les aléas fournis par diversion
Et d'avoir gardé le cap de la raison

J'ai laissé mes valises au départ
Libéré à jamais mon âme
Quitté mon cocon, mon univers
Pour partir vers le ciel

Je t'ai quitté Amour, avec peine
Ma route s'éloigne de la tienne
Ta main à glissé de la mienne
Nouvelle destination, nouveau chemin

J'ai fait escale dans les nuages
Pour savourer les images
Elles restent ancrées en mémoire
Souvenir d'une vie, d'une histoire

Philippe Silvagni

Décembre 07

Une légende Eskimo

Au début des temps
il n'y avait pas de différence
entre les hommes et les animaux.
Un homme pouvait se transformer en animal
s'il le désirait
et un animal pouvait devenir un être humain.
Il n'y avait pas de différence.
Les créatures étaient parfois des animaux
et parfois des hommes.
Tout le monde parlait une même langue.
En ce temps-là, les mots étaient magie
et l'esprit possédait des pouvoirs mystérieux.
Un mot prononcé au hasard
pouvait avoir d'étranges conséquences.
Il devenait brusquement vivant
et les désirs se réalisaient.
Il suffisait de les exprimer.
On ne peut donner d'explication.
C'était comme ça.

<http://indien.nexenservices.com/amerindiens>

+++++

Pour écrire des vers, je ne veux qu'aimer.
Chaque note est déjà si loin qu'elle fait oublier
Toutes les présences réelles,
Celles de l'instantané, du spontané, de la seconde.
Le vent n'est pas loin,
Il perd toutes les feuilles blanches qui s'agrippent à nous.
Mon eau se stoppe par tes écluses et tes miroirs claquants,
Mon robinet de l'écriture n'a pas pu se fermer d'un coup sec et fatal.
Les pages s'écroulent enfin sous la grue virevoltante,
Le vent emporte tout.
J'ai les yeux écarquillés sur les liaisons du firmament
Retrouve la sombre plénitude de tes instants menacés
Par l'incontrôlé du cerveau.
A l'anarchie de mes sons succède une gentille accalmie de lettres,
Je n'ai pu imaginer que mes mots sont si longs et ton ombre si belle.
Il faut bien que quelque chose m'arrive du fin fond des vivants,
Sur les rochers en roche de cristal,
Sur les femmes enceintes de bouches d'émeraude.

Michel Prades

LIBELLE. Le N° 186 de janvier est paru.. Tarif : 2 €. Pour commander : Michel Prades 116, rue Pelleport 75020 Paris

ISSN 1768-336X

Directeur de la Publication et Responsable de la Rédaction :
Olivier MUNIN,
Association ARKADIA, 28 allée de Saige 33140 Cadaujac
<http://arkadiaweb.free.fr>